

XYZ. La revue de la nouvelle

Chambre sur rue

Micheline Beaudry



Numéro 89, printemps 2007

Cimetières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, M. (2007). Chambre sur rue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 83–85.



Chambre sur rue Micheline Beaudry

DÈS QU'IL AVAIT MIS les pieds dans la chambre, elle lui avait déclaré qu'elle était vierge et qu'elle n'avait jamais fait l'amour. Le type envoyé par l'agence avait souri. Son corps s'était étiré au ralenti. Elle avait choisi une agence au hasard et demandé qu'un homme vînt la rejoindre dans sa chambre d'hôtel, sans considérer les risques de déception liés à son geste désespéré.

Et voilà qu'on lui envoyait un ange. Elle le sentit à la manière dont il repliait ses ailes en enlevant son ciré et à la lumière que sa présence introduisait dans cette chambre d'hôtel sans ambiance. Ici, l'air n'a pas de texture particulière. La fenêtre de l'hôtel est scellée. Le mobilier n'a pas de style. Le ciel maintenant effacé dans le haut de la fenêtre laisse la nuit s'amonceler sur le rebord. C'est vraiment cela qu'elle désire. Un corps d'homme dans le même espace que le sien. Il éteint le plafonnier et allume la lampe. Il prendra le temps. Un temps sans échéance. Un temps presque aboli.

Alors qu'il pousse en silence la barque vers l'eau, l'Ophélie de Montréal se prépare à la noyade, prête à toutes les crues. Il tarde encore sur le rivage, laisse des traces. Avec une lenteur d'échassier, il décrypte sur les lèvres un secret longtemps retenu. Les gestes rythmés se prolongent en se répétant. La cadence de la vague courtise les hésitations de la langue. Il ouvre le désir. Il progresse avec des circonvolutions précises. Il met en œuvre la programmation génétique de l'humain dans sa frénésie d'union.

Ici, le hasard ne fait rien au hasard. Elle n'a plus rien à dire. Le discours s'est tari au bord des gestes. Il s'attarde. Il comprend sa soif tendue sur le vide. La peau s'éclaire dans le halo intime. Il sait que les peaux ont la propriété du marbre. Elles emprisonnent la lumière. Cette femme que personne n'a encore touchée. Il laisse courir ses

main. Il la frôle. « Viens, viens là, viens dans mes bras. » Lui, dont c'est le métier de toucher les femmes. Celle-ci a l'odeur d'une première neige folle et c'est une invite à l'empreinte. Juste assez de lumière pour éclairer son visage. Pour donner aux courbes du corps un reflet qui unit les membres entre eux. Une lueur creuse les courbes. Elle nage, Ophélie de Montréal. Elle prend son envol.

C'est la première fois... Au moment où elle réalisera ce qui se passe, tout sera accompli. Quand le bonheur est trop grand, il y a des pertes de conscience. De petites morts intercalées. Elle ferme les yeux sous le regard sensuel qui la fixe. Les arcades sourcilières de l'homme sont alcôve. Il l'immobilise en la regardant. Succédant à l'inquiétude de l'attente et de l'inconnu, elle glisse dans l'inéluctable comme on se réchauffe dans l'eau froide. Déjà une heure qu'il l'initie au jeu des préliminaires. Si elle avait été princesse, ses suivantes seraient de l'autre côté de la porte à étouffer leurs rires. À attendre son cri. Déjà une heure qu'elle n'est plus seule.

Elle s'inquiète du changement soudain de la relation. Les mains se font plus invasives et les gestes plus pressants. Le temps se rétrécit. Le jeu s'estompe sous le besoin impérieux de faire tourner le monde. Il veut lui faire sentir la solennité de ce moment parfait. Simultanément sur les seins et les cuisses. Alternativement, les lèvres d'ici et d'ailleurs. Il ne la quitte pas des yeux. Elle accroche les siens à l'éclat mordoré qui l'atteint jusqu'en son centre. Elle croit pouvoir brider la vague en joignant ses ondulations aux siennes. Il l'ouvre de sorte qu'elle ne sache plus où sont ses limites. Un pan du futur a basculé.

Elle a tellement voulu ce moment. Être faite femme par un homme furtif. L'homme, elle l'a entrevu à la dernière minute. Elle l'a instrumenté par sa demande insolite : ne plus être vierge. Toute l'emphase était là. Le langage populaire traîne encore l'expression archaïque : perdre sa virginité. Elle l'a perdue comme d'autres femmes perdent leurs eaux. La femme perd là où l'homme prend. Il l'a prise en traversant la minceur du mythe. Il ne lui restera rien d'autre de cet accomplissement que la fierté mâle qui va se dissiper tout à l'heure dans le brouillard de la nuit, dès la première bouffée de cigarette. Elle, personne ne l'attend à la maison pour la battre et

l'enfermer dans sa chambre, châtiment des filles qui perdent un bien si précieux aux mains d'un inconnu. Le code d'honneur n'existe plus ici et l'on ne construit plus d'orphelinats.

Il l'a fait entrer dans l'illusion de l'amour. Il savait l'attendre. Il n'a rien de l'amoureux transi ou maladroit. Il est un spécialiste. Il connaît les femmes, leur corps. Il a un corps fait pour cela. C'est un talent qu'il a, un don. On le paye pour ses services, mais il tient à éveiller l'amour. Il gagne sa vie avec son corps. Avant d'incarner Éros, il était ébéniste. Il a de larges mains habituées à toutes les essences d'arbres. Il aimait caresser la nudité des bois écorcés. Ses parfums préférés ont un arrière-goût de caoutchouc. Ils entrent en lui comme des clous. Musc et vendange, fougères et boue printanière. Il aime le corps des femmes. Cela lui rapporte beaucoup plus que la menuiserie. Il est un artiste des corps esseulés. Il laisse chaque cliente apaisée.

Elle n'a pas pensé à sa mère. Elle n'a pas crié « maman ». Elle ne sent pas les reproches ni les soucis affectueux. Juste la vague qui se fend et indique le large. Pas de surmoi qui s'imprimerait dans le papier peint. Elle est heureuse. Il reste auprès d'elle le temps qui convient. Il veut qu'elle se souvienne de ce moment comme d'un instant sacré. Il la tient longuement pour qu'elle découvre ses nouvelles dimensions. Il y a des choses du dedans qui ont des correspondances externes. Elle commence à ressentir les courbatures de la première heure et une lassitude. Elle entend la porte et son léger dé clic.

Elle se sent vivante. Vivante et approfondie. Vivante et élargie. L'échancrure d'une baie qui se fait rade. La disparition de l'homme ne lui a pas échappé. Sans tête ni bras comme la *Victoire de Samothrace*, l'aile immense a retrouvé une ombre sur le cadre de porte jauni de la chambre d'hôtel.